

11 OCTOBRE 1963

Les arts

La III^e biennale de Paris à la recherche d'un langage nouveau

IL y a actuellement à Paris un « spectacle » vers lequel accourent tous les jeunes intellectuels, c'est la III^e Biennale des jeunes qui se tient au Musée d'art moderne de la ville de Paris. « Spectacle » car c'est autre chose qu'une exposition de peinture ou de sculpture, mais plutôt une suite d'attractions inédites, à la fois visuelles, auditives, musicales, mécaniques et autres.

La Biennale de Paris a trouvé rapidement une place qui lui est propre, car contrairement aux salons analogues de Venise et de Sao-Paulo, elle n'admet que les artistes entre 20 et 35 ans. Cette limitation d'âge présente l'avantage pour le visiteur d'être placé directement devant les problèmes qui intéressent les jeunes de toutes les nations. La confrontation de leurs idées semble leur plaire, car la Biennale a réuni cette année des artistes d'une soixantaine de pays de toutes les parties du monde — y compris pour la première fois l'Union soviétique — qui remplissent trois étages du vaste musée de leurs propositions pour un art nouveau.

L'ouverture de la Biennale par M.

André Malraux a été précédée d'un large débat sur les aspirations des jeunes dans le monde et plus particulièrement sur l'art abstrait et figuratif. La première Biennale de Paris avait été presque entièrement placée sous le signe de l'art abstrait et avait été l'occasion de quelques « exploits » excentriques et parfois scandaleux. La seconde, il y a deux ans, fut déjà beaucoup plus équilibrée et les envois d'artistes des deux Amériques à la recherche d'un esprit nouveau étaient dignes d'attention.

Entre temps, il y a un an, une crise est survenue dans l'art abstrait. Plusieurs peintres, critiques et marchands de tableaux de Paris s'efforcent cependant de prouver que cette crise n'a pas été causée par l'art lui-même, mais qu'elle a été provoquée artificiellement et même avec préméditation par certains marchands de tableaux spéculateurs et d'outre-Atlantique. Ceux-ci, en raison des difficultés financières que connaissent les U.S.A., essaient de revendre, même à perte, les œuvres abstraites sur lesquelles ils comptaient spéculer et en tous les cas n'en achètent plus. Mais

le marché en Europe, qui est beaucoup plus sain, n'a pas été très atteint — et l'actuelle Biennale de Paris des jeunes semble le prouver.

Le trait caractéristique de la Biennale est que l'art abstrait a maintenu en somme ses positions parmi les jeunes dans le monde, mais n'occupe plus une place prépondérante comme auparavant.

Mais une autre chose mérite d'être signalée : c'est le fait que les artistes de différents domaines s'unissent et travaillent ensemble en équipes, des architectes avec des sculpteurs, des peintres avec des techniciens des procédés visuels, auditifs et mécaniques. Cette synthèse de travaux d'équipes se manifeste notamment parmi les participants français et belges, par exemple l'ensemble du Groupe des recherches visuelles, celui du « Labyrinthe », les jeunes Italiens du groupe Renucci, d'autres exposants de la salle italienne qui ont réalisé de curieux éléments d'architecture métallique. Tout cela est tout à fait insolite et témoigne de la recherche d'une coexistence nouvelle des arts plastiques avec l'architecture, la musique et les effets visuels.

Les Etats-Unis se sont limités cette année presque exclusivement à la sculpture sans grand apport nouveau, de même la Grande-Bretagne excepté son humoristique Pop. Les Japonais expriment une note érotique, mais au total, il y a peu d'exhibitions cherchant uniquement à provoquer le scandale.

La plupart des envois étrangers présentent des « tableaux authentiques », tels ceux en provenance d'Allemagne, de Pologne, d'Espagne, de Suisse, de Yougoslavie, de Tchécoslovaquie et même d'U.R.S.S. qui a fait un effort honnête pour rajeunir un peu son réalisme rigide et stérile.

L'ensemble de la III^e Biennale se présente donc comme une manifestation unique des tendances des arts qui cherchent un langage nouveau, qui ne manquent pas d'imagination et d'invention et s'efforcent d'amener l'art moderne du « statique au dynamique », ainsi que l'a inscrit à son programme le groupe italien, un des plus novateurs et des plus stimulants de la Biennale.

Jaroslav JIRA